

RAMI « braise »

*« Dans la vie, y'a pas d'grands y'a pas de petits.
La bonne longueur pour les jambes,
c'est quand les pieds touchent bien par terre »*

Le concept du bar commence à prendre forme. L'imaginaire coloré et poétique de Valérie se marie parfaitement à la beauté naturelle du site. L'impression de dépaysement est totale et me donne l'idée de mon premier slogan « Bienvenue Ailleurs ».

Vers le mois de janvier notre équipe s'agrandit avec l'arrivée de Maudy. C'est une belle danseuse de vingt ans qui apporte sa fraîcheur, sa gaieté et son énergie à notre petite communauté.

« le rire joue en son visage comme un vent frais dans un ciel clair »

*« Si les fleurs le long des routes se mettaient à marcher,
c'est à la Maudy sans doute, qu'elles feraient songer »*



Valérie et Maud constitue un duo de choc pour le bar, par contre au restaurant, il nous manque encore l'élément principal : le chef cuisinier. Je sais par expérience que ce choix va être décisif si nous voulons continuer l'aventure.

Dans mes rêves, le chef idéal est jeune, volontaire, joyeux, créatif, et surtout il a une âme de poète. Il va nous falloir un sacré coup de bol pour dénicher un gars pareil !

Par bonheur, comme toujours depuis le début de cette histoire, notre bonne étoile veille sur nous. Delphine, une serveuse de La Paella, trouve l'heureux élu dans un restaurant parisien : « Le Bistrot 128 ».



Rami est un jeune chef de vingt huit ans qui se débat entre une vie conjugale compliquée et le rythme effréné de la vie parisienne. Même s'il a toujours vécu dans la capitale, il aspire au grand air, à l'air du large. Il est à l'affût de toutes les opportunités qui pourraient l'entraîner loin de cette vie qui ne lui convient plus.

Il a passé son enfance à Trappes entre une mère « pied-noir » tunisienne et une grand-mère Génoise. À cette époque, les femmes vivent dans leur cuisine, le petit Rami apprend très tôt, des saveurs, des odeurs et des couleurs qui ne le quitteront plus jamais.

Vers l'âge de dix ans, son père maraîcher l'emmène à la découverte de Rungis. Il est subjugué par l'univers iconoclaste des halles, tellement vivant, tellement humain. C'est le monde des gens qui se lèvent tôt. Il s'attache avec ferveur à ces personnages rudes et travailleurs, le langage si particulier des bouchers le fascine : « l'argomuch du louchéhem ».

« *Lermefem ta leulgué* » : ferme ta bouche entend-il dans les allées.

Dès l'âge de seize ans, Rami quitte le cursus scolaire pour se lancer dans l'hôtellerie-restauration. Il a la chance de tomber sur deux maîtres d'apprentissage meilleurs ouvriers de France en pâtisserie qui lui font découvrir la finesse de la cuisine gastronomique. Il est très assidu et sa soif d'apprendre le fait progresser à grande vitesse. Il débute comme chef de partie dans un restaurant gastronomique italien où il retrouve les couleurs et les saveurs de son enfance. Après un stage chez « Alfredo » à Rome, il devient chef de cuisine.

Il est alors contacté par des Corses qui veulent ouvrir un restaurant dans une bibliothèque «1900» du VIII^e arrondissement, Boulevard Haussmann. Il est chargé de créer une carte en accord avec les lieux : ce sera le bistrot 128, classé meilleur bistrot parisien en 1992.

Ses patrons vendent et achètent des affaires en permanence, ils font appel à Rami pour former des équipes au « San Rémo » ou à la « Cantina Latina ».

C'est ainsi qu'un beau jour de novembre 1995, il embauche une petite serveuse royannaise qui va changer le cours de sa vie. Delphine lui parle avec ferveur de la future Maison Blanche. Il se prend à rêver d'un nouveau départ, loin du tumulte de la vie parisienne.

Vers le début du mois de janvier, après avoir pesé le pour et le contre, il décide de m'appeler pour obtenir de plus amples renseignements. Notre premier contact s'avère très enrichissant et les coups de téléphone qui suivront ne feront que confirmer cette impression. Je lui décris succinctement la poésie des lieux et lui explique mon idée de travailler des produits frais grillés au feu de bois.

Au début du mois de février, il ne tient plus, il faut qu'il vienne voir de plus près. Son arrivée à Royan est plutôt cocasse. Paulo le réceptionne à la gare dans sa vieille camionnette pleine jusqu'à la gueule de débris de chantier. Sur le chemin du retour, ils font halte à la station d'essence, Paulo tire tellement fort sur le pistolet qu'il atterrit sur la tête du pauvre Rami. Pour clôturer le tableau, en voulant sauter par dessus un trou, il se paye une poutre à l'entrée du restaurant ! Son arrivée à la « Pierre Richard » donne le ton de ce personnage si particulier qui allie l'humour avec un rire tonitruant et communicatif. Rami est un rebelle, passionné par son métier, il s'intègre parfaitement dans notre univers libertaire et volontariste. Il marche à l'instinct et mesure immédiatement l'opportunité exceptionnelle de pouvoir créer une carte dans un tel site. Il sait qu'une chance comme celle-là ne se présente pas tous les jours dans une vie. La Maison Blanche l'attire comme un aimant et Rami va succomber comme tant d'autres au charme intense de ce petit coin de paradis.

Malgré cette bonne nouvelle, les nuages noirs commencent à s'accumuler sur nos têtes et l'argent de la banque fond comme neige au soleil. Les travaux sont loin d'être finis et nous avons déjà épuisé notre budget.

Nous n'avons plus le choix, il faut ouvrir le bar en premier pour faire rentrer l'argent nécessaire à la poursuite du chantier. La date est rapidement fixée, ce sera le vendredi 5 avril 1996.

Cet ultimatum sonne comme un tocsin dans la tête de Valérie, embarquée comme à son habitude dans des travaux pharaoniques et interminables. Pour l'aider, je vais devoir la bousculer un peu et allumer dans sa « tête d'artiste » un début de prise de conscience. Le compte à rebours a commencé, c'est vraiment maintenant que nous allons savoir si notre équipe est assez solide pour relever ce passionnant défi.

Les journées longues et intenses se succèdent, et le bout du tunnel semble bien loin. Dans les moments de déprime, nous prenons plaisir à savourer chaque petite victoire, chaque petite avancée. Le site nous donne sa force, les problèmes incessants qui virevoltent au dessus de nos têtes sont balayés par notre volonté farouche et notre moral de guerrier. Notre équipe reste en permanence soudée, joyeuse et motivée, rien ne semble pouvoir freiner notre inexorable course contre la montre.

Dans ce capharnaüm humide et froid, il nous faut souvent descendre au plus profond de nous-même pour trouver la force de continuer. Le challenge est difficile, la réussite n'en sera que plus belle.



La recherche de partenaires financiers s'avère très difficile, les fournisseurs échaudés par l'expérience précédente de l'« Hacienda » ne se bousculent pas au portillon. Pépé Coignet, en fin connaisseur de la vie locale, comprend vite les potentialités exceptionnelles de l'affaire. C'est un professionnel de la « Bibine » qui livre depuis trente ans les bars du pays Royannais. Incontournable figure de la profession, le vieux routard marche à la confiance et à l'instinct. Son flair ne le trompe pas, il croit en nous dès le début, qu'il en soit remercié à tout jamais. Dans un premier temps il nous fournit les pompes à bière et une terrasse « bas de gamme » en plastique, chaises bleu marine et tables blanches. Il nous alloue aussi une petite somme qui va nous permettre d'acheter quelques pots de peinture. Dans cette période de disette, le moindre sou est une bouffée d'oxygène. Henri va aussi nous fournir une ligne de crédit qui va nous permettre d'ouvrir le bar sans payer les commandes directement. Tous les fournisseurs qui viendront par la suite pour essayer de le supplanter avec des prix plus bas se casseront les dents sur notre indéfectible loyauté. La fidélité fait partie de l'ADN de la « Maison Blanche », c'est certainement un des secrets de notre longévité.

Le deuxième gros point noir, c'est le matériel de sonorisation. Djama, les studios d'enregistrements, les salles de concert m'ont permis de me familiariser avec la haute technologie. Mon exigence de qualité a hélas un prix rédhibitoire, je vais encore devoir faire appel à la bonne volonté d'un professionnel arrangeant.

La Maison Blanche me facilite toujours les choses dans ces moments-là, elle attire, elle fascine les visiteurs. Inutile de faire preuve d'un très grand talent pour convaincre mes interlocuteurs, ça tombe bien j'ai toujours été un piètre vendeur.

M. Joly, un commerçant royannais à l'œil affûté et à l'« oreille magique » ne se fait pas prier pour participer à l'aventure. Il accepte d'installer le matériel nécessaire avec un règlement en fin de saison. La faible hauteur de plafond permet la diffusion d'un « son » de très bonne qualité, « Jouer » dans un tel lieu ça doit être le pied !

La Maison Blanche respire le soleil, la fête et les vacances. Le sentiment de dépaysement va être exacerbé par la musique chaleureuse et festive des Antilles ou de l'Océan Indien.

Cette impression d'« Ailleurs », cet esprit libertaire et rebelle que nous voulons insuffler dans ce lieu passe forcément par la musique, elle fait le lien avec le paysage alentour et le décor imaginé par Valérie. Je ressens immédiatement une envie irrésistible d'occuper le poste, mais pour le moment je dois continuer mes concerts avec Djama, pas question de passer derrière les platines !

Pour pallier l'absence de DJ, M. Joly met en place un système de radio par satellite qui diffuse en continu des musiques du monde : Reggae, Brazil, Afrik...

Les années de formation sur le terrain avec Djama m'ont permis de côtoyer tous les corps de métier liés à la musique. Je trimballe depuis cinq ans cette troupe cosmopolite aux quatre coins du pays. La vie en tournée est peuplée de galères et de surprises en tout genre qui forgent le caractère. C'est une expérience passionnante qui demande un sens de la « démerde » et de l'anticipation très développé. Toutes ces années d'apprentissage vont m'être très utiles à la Maison Blanche.

Pour le dernier CD du groupe, j'ai travaillé avec une petite boîte de com' et de graphisme royannaise, « Design System ». Elle est tenue par Pascal Parrot, l'actuel propriétaire du Rancho. Sous son air placide de trentenaire RPR, il cache une volonté et une détermination sans faille qui vont lui permettre de devenir le parangon des nuits royannaises.

Nous avons déjà réalisé avec succès une pochette de disque, des affiches, des tee-shirts et l'ensemble de la communication du groupe. Pascal est pragmatique, rapide, et surtout il saura être patient pour le règlement. Il nous reste un mois pour réaliser une carte de bar, une affiche, des flyers...etc

Le Logo est très important, il doit être simple, efficace et rejoindre l'univers ludique de Valérie. Nous optons rapidement pour un dessin enfantin de maison que nous déclinons sur les différents supports.

La carte de bar est entièrement tournée vers l'évasion, les vacances et le soleil. Un ami de Paulo nous a gentiment donné des recettes de Punch et de cocktails qui font un carton dans le sud. Nous allons les adapter en y ajoutant, comme toujours, notre griffe « poético-libertaire » colorée.

Nous réalisons ainsi en un temps record et pour un prix dérisoire un concept qui perdure encore aujourd'hui.

Décidément la Maison Blanche ouvre l'esprit et l'imaginaire, elle permet à chacun de nous de se surpasser. Je découvre en Paulo, un personnage truculent, imaginatif, toujours positif, quant à Valérie, elle est complètement habitée par le lieu, elle le respire, le lit, le devine.

La date d'ouverture approche avec l'arrivée du printemps qui apporte son flot d'odeurs, de couleurs et d'optimisme. Malgré notre fatigue et les dettes colossales accumulées, notre moral est au beau fixe.

Certains nous taxeront avec raison d'inconscience, moi je préfère parler d'espérance.

Il m'est bien difficile, aujourd'hui encore, d'expliquer comment et pourquoi en vingt années d'existence, la Maison Blanche est devenue ce modèle inimitable, cette mine inoubliable de souvenirs, mais je sais que cette aventure est une leçon d'optimisme qui prouve que rien n'est impossible aux gens de bonne volonté.

